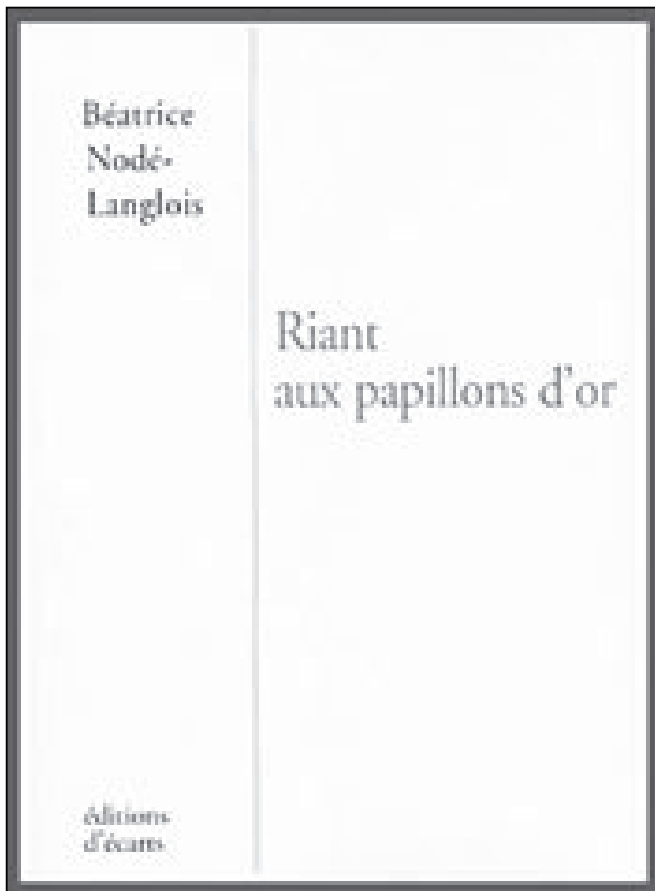


RIANT AUX PAPILLONS D'OR :

Interview de Béatrice Node-Langlois par Jacky Morelle



Béatrice Nodé-Langlois, écrivaine et artiste peintre, est bien connue des lecteurs de La Revue la **Critique Parisienne** dans laquelle elle écrit depuis vingt ans.

Elle est membre d'associations de peintres (Itinéraires Art Contemporain et Empreintes et Art) et d'écrivains (la SGDL, ou Société des gens de lettres, et le Pen club français)

Son dernier livre, «*Riant aux papillons d'or*», est paru fin novembre 2019, aux éditions d'écarts.

Il y est question, «à la lumière du Roi Lear de Shakespeare, d'un accompagnement... une aventure plutôt, vécue avec mon père atteint d'un Alzheimer».

Jacky Morelle, membre du conseil d'Administration de La Critique Parisienne, a interviewé Béatrice à propos de ce livre.

J.M. : Pourquoi «**Riant aux papillons d'or**» sort-il quinze ans après la mort de ton père ? Tes souvenirs sont très précis. Est-ce qu'ils s'appuient sur des notes prises pendant la maladie d'Alzheimer dont il souffrait ?

B. N-L. : *Bien sûr que je m'appuie sur des notes. C'est dit clairement dans le livre. J'ai été tellement surprise et bouleversée par la nouvelle façon de parler de mon père qu'en le quittant ou pendant un coup de téléphone, je prenais souvent des notes... Le point de départ de mon livre, c'est sa parole. Le reste en a découlé...Le père que j'avais connu, enfant, était plein d'affirmations. C'était un donneur de leçons. Il avait réponse à tout. Pardon, je caricature, mais pas tant que ça... Quand je l'ai retrouvé... il avait quatre-vingt quatorze ans... sa parole était remplie de doutes, d'images riches et insolites. Elle n'affirmait presque plus. Elle s'intéressait aux petites choses de la vie, s'interrogeait, imaginait.*

J.M. : «**Riant aux papillons d'or**»... ton titre est très joli, poétique. Il est tiré du roi Lear

de Shakespeare. As-tu une passion pour les papillons qui reviennent souvent dans le livre ? Dans une vie antérieure tu étais peut-être lépidoptériste (spécialiste des papillons). Bon, pourquoi ce titre ?

B. N-L. : *Ce n'est pas le titre sous lequel j'ai travaillé mon manuscrit. Il m'est venu sur la fin, à voir comment... je dirais... la pâte de l'écriture montait et se développait. La direction qu'elle prenait... Pour répondre à ta question, je ne sais rien de mes vies antérieures et n'ai aucune conscience d'en avoir eu, mais j'aime beaucoup les papillons. Je les envie. Ils ont la grâce des fleurs avec le mouvement en plus. Et puis...il y deux vers de La Fontaine qui définissent ainsi comme poète que je n'ai jamais oubliés,*

«Je suis chose légère et vole à tout sujet

Je vais de fleur en fleur et d'objet en objet»...

Je crois comme lui qu'on peut dire des choses sérieuses avec beaucoup de légèreté. Je m'y essaie.

J.M. : Page 39, tu écris : «Mon père aurait salué ma naissance d'un décisif : Une fille ça ne compte pas.» Cette phrase, prononcée par ton père et rapportée par ta mère, a-t-elle joué dans la construction de ta personnalité ? Ne vois-tu pas le lien qui s'est créé à la fin de sa vie, entre ton père et toi, comme une compensation pour rattraper le temps perdu ?

B. N-L. : *Difficile à détricoter, tout ça... Son exclamation «une fille ça ne compte pas» me semble une clef à usages multiples... Je ne l'ai pas entendue, elle ne m'a donc pas directement touchée... Mais quand ma mère me l'a répétée, elle m'a semblé très éclairante. J'ai toujours vu le frère qui m'a suivie comme plus important que moi aux yeux de nos parents... Simple à expliquer de façon rationnelle : il était un peu fragile, très beau et brillant... Mais, sur un autre plan, quasi-mythologique je dirais, il était le*

mâle espéré, l'héritier, le fils de roi, le dauphin... Je suis née, me semble-t-il, dans une famille de bourges travaillée par des nostalgies de royauté, de dynastie, et de transmission patrilinéaire... Et d'ailleurs pourquoi ma mère me l'a-t-elle répétée, cette phrase ? Pourquoi avoir ainsi «cafté» ? Pour marquer des points contre son mari, probable... mais aussi parce qu'elle-même se sentait concernée, comme, du moins à l'époque, la plupart des femmes. Si les femmes comptaient, elles comptaient cependant nettement moins.

J.M. : Ce livre de trois-cent trente et une pages est divisé en trois grandes parties :

a/ Gyrophares

b/ C'est comme si j'habitais ce vieux bonhomme

c/ Les raisins sans pépin

Peux-tu expliquer le choix de ces titres ?

B. N-L. : *Autant du moins qu'on peut expliquer un titre qui a forcément un côté accroche publicitaire... **Gyrophares**, c'est parce que, quand je suis arrivée à l'appel de mon frère m'annonçant «Papa nous a quittés», je suis tombée sur une vraie scène de cinéma. Une nuit parisienne... réverbères et gyrophares... mon père à terre... le Samu... la Police... puis l'Institut médico-légal... Tout ça semblait irréel. J'ai eu du mal à retrouver ma réalité perso : la mort de mon père...*

C'est comme si j'habitais ce vieux bonhomme... Dans cette seconde partie, il s'agissait d'évoquer la vie quotidienne de mon père... Normal donc de mettre en avant une de ses merveilleuses phrases... et notamment celle-ci, «C'est comme si j'habitais ce vieux bonhomme»... Comment rendre par une image plus simple et frappante, mais aussi plus juste, plus économe en mots, et mieux rythmée, la sensation dans laquelle son âge et son Alzheimer semblaient le faire vivre ?

Quant aux raisins sans pépin ? Avec cette image dérisoire j'ai voulu entrer dans l'ironie sombre et les sentiments d'impuissance d'une fin de vie et de ses suites... Les «pépins» ne cessent plus en réalité de s'ajouter aux «pépins».

J.M. : Quel bel hommage à un homme cultivé, charismatique, brillant, pleins de contradictions, musicien, avant-gardiste avec le temps qui passe ! Dans ton enfance, les décisions strictes et sévères étaient celles de ta mère (p.300). Est-ce que cette perception correspond à ce que tu as voulu décrire de ton père ?

B. N-L. : *Pas vraiment d'accord... D'abord parce que p.300 j'ai écrit, «Elle (ma mère) aurait probablement cédé, mais son mari l'a soutenue.Ta mère a dit non, il n'y a pas à discuter. Non, c'est non !» Ce qui, je crois, correspond bien à l'ambiance familiale... Dans le portrait que toi, Jacky, tu fais de mon père, je retiens surtout le «plein de contradictions»... Il était bien entendu tout ce que tu dis d'autre, mais c'était en quelque sorte son portrait social, l'image qu'il voulait donner... Ce qu'il a révélé de lui à la fin de sa vie me l'a montré «sans rôle à jouer». Autrement dit, plus humain, capable d'autodérision, tendre, attentif, fragile, honnête, courageux, continuant à vouloir comprendre mais cherchant surtout à se comprendre et comprendre les autres.*

J.M. : Ton père était pianiste, vous a-t-il transmis cette passion de la musique ?

B. N-L. : *Pas vraiment. Un de mes frères a naturellement, semble-t-il, un talent musical. Ses trois autres enfants ont vite boudé les leçons de piano.*

J.M. : Tu parles d'un père «refait». Qu'as-tu modifié ?

B. N-L. : *Probablement tout. C'est par provocation volontaire que j'ai parlé d'un «père refait». Je ne crois pas que la vérité puisse se saisir... On ne peut que l'approcher... Écrire quelqu'un... en parler aussi d'ailleurs... c'est refaire ce quelqu'un à la sauce de celui, ou celle, qui écrit, même quand l'écrivain, ou l'écrivaine, part de paroles réellement prononcées, et d'évènements vraiment vécus. Cela dit, je ne crois pas que mon père aurait détesté...*

J.M. : C'est un magnifique portrait de vieillard (rien de plus beau chez Rembrandt). C'est une histoire de famille et surtout une histoire d'amour entre un père et sa fille, n'est-ce pas ?

B. N-L. : *Ok pour voir ce livre comme une histoire d'amour. A condition de ne pas perdre de vue le roi Lear de Shakespeare et sa fille Cordélia. Je veux dire, l'évolution de leurs façons de s'aimer... Et sans oublier non plus les vers d'Aragon, chantés par Brassens, "Il n'y a pas d'amour heureux". Mais c'est notre amour à tous les deux.*

J.M. : Dans ton livre, le père a la première place et tu te trouves face à l'incompréhension de tes propres enfants lorsqu'ils te demandent de garder leurs enfants. Était-ce si difficile pendant cette période d'être à la fois mère, épouse, grand-mère et fille ?

B. N-L. : *Tu oublies que dans ce livre je me présente aussi comme peintre... Chaque choix fait renoncer à autre chose. On s'arrange... qui ne le sait ?... on tresse comme on peut différents impératifs.*

J.M. : Comment as-tu réagi à la décision de ton père de donner son corps à la science ?

B. N-L. : *Là encore ce n'est pas simple... Quand il me l'a appris chez lui, au retour d'une promenade,*

j'ai reçu cette annonce comme un fait, une info pour plus tard, et puis on est passé à autre chose... Quand j'ai vu emballer puis enlever son corps dans un sac de plastique blanc, j'ai été éberluée. Presque toute la première partie de «Riant aux papillons d'or» tourne autour de cette sidération... Et maintenant, quand j'y repense ? Eh bien, j'y vois une autorisation à écrire sur lui comme je l'ai fait. Le désir de servir encore à quelque chose, lorsqu'il ne s'appartiendrait plus... Possible que je me donne cette excuse ?



J.M. : Comment te sens-tu maintenant ? Es-tu sereine, pacifiée ? As-tu encore des interrogations ?

B. N-L. : *J'ai été soulagée de voir sortir ce livre car il ne suffit pas d'écrire, il faut aussi être acceptée et soutenue par un éditeur. Merci aux éditions d'écarts et à mon éditrice ! Pour le reste, la vie suit son cours avec ses surprises, ses incertitudes, ses alarmes. Mais aussi ses chances.*

Un mot encore...

Par son sujet autant que son écriture claire, précise et sensible, «Riant aux papillons d'or» est une œuvre susceptible d'éveiller l'empathie. Au point que le Professeur Bruno Dubois, Directeur de l'Institut de la Mémoire et de la Maladie d'Alzheimer (IM2A) de l'Hôpital de la Salpêtrière, à qui Béatrice avait envoyé son livre après l'émission d'Alain Finkielkraut : «la Maladie d'Alzheimer est-elle un leurre ?»- l'a remerciée pour ce «témoignage vraiment original et intéressant», en ajoutant qu'il s'était «permis d'envoyer (ses) coordonnées à la Fondation pour la Recherche sur l'Alzheimer qui organise annuellement des entretiens sur la maladie à la Maison de la Chimie». J.M.

«RIANT AUX PAPILLONS D'OR»
de Béatrice NODE-LANGLOIS. Roman-témoignage, broché, 331pages, éditions d'écarts, 25 €

Les éditions d'écarts n'étant pas affiliées à un distributeur, ce livre se commande facilement :

- *en librairie.*
- *sur Internet (librairies présentes sur Internet, Fnac, et Amazon),*
- *chez l'éditeur, éditions d'écarts, 12/14 Grande rue des Stuarts, 35120, Dol-de-Bretagne.*
- *Site: beatricenodelanglois.com*